

globale des écoles et collèges canadiens est d'environ \$45 par personne adulte. Elle a baissé quelque peu depuis 1934, mais elle est encore de 25 p.c. environ plus élevée qu'en 1926.

Ecoles rurales et urbaines.—La perte d'un cinquième ou d'un quart des recettes scolaires n'eût peut-être pas été aussi onéreuse pour les maisons d'enseignement, eût-elle été plus également répartie. Les écoles rurales en général ont souffert de ces pertes de façon disproportionnée. Il n'existe pas d'état financier détaillé pour les écoles rurales et les écoles urbaines respectivement, dans toutes les provinces, mais l'exposé suivant de la moyenne de traitement des instituteurs peut illustrer ce point.

TRAITEMENTS DES INSTITUTEURS RURAUX ET URBAINS APRÈS LA DÉPRESSION,
EXPRIMÉS EN POURCENTAGES DES SALAIRES D'AVANT LA DÉPRESSION.

Province.	Ruraux.	Ur- bains.
	p.c.	p.c.
Ile du Prince-Edouard.....	91.3	99.5
Nouvelle-Ecosse.....	96.4	99.1
Nouveau-Brunswick.....	79.5	96.8
Québec (protestants).....	73.6	89.3
Ontario.....	72.3	92.8
Manitoba.....	63.2	82.7
Saskatchewan.....	43.2	69.4
Alberta.....	71.8	91.0
Colombie Britannique.....	83.6	88.4

Les pertes de l'école rurale telles que reflétées par ces traitements, sont dans tous les cas plus lourdes que celles de l'école urbaine et beaucoup plus lourdes dans presque toutes les provinces. Le tableau 4 montre que dans les écoles rurales, le traitement moyen dans la majorité des provinces est inférieur à la moitié du traitement moyen dans les écoles urbaines et que dans deux provinces seulement, Colombie Britannique et Ile du Prince-Edouard, il est de beaucoup supérieur à la moitié.

Les familles de la campagne sont sensiblement plus nombreuses que celles de la ville. Dix familles moyennes de la campagne canadienne ont 32 enfants, contre 27 dans le même nombre de familles urbaines. C'est pourquoi, même si le revenu moyen du fermier était équivalent à celui du citadin, il lui serait encore plus difficile de garder ses enfants à l'école aussi longtemps au même prix par année, tout simplement parce qu'il en a davantage et sans tenir compte de la plus grande difficulté qu'il y a à réunir les enfants dans une école à cause des distances.

Le problème du soutien de l'école rurale, de par sa nature plus difficile que celui de l'école urbaine pour les raisons mentionnées plus haut, et accentué ces dernières années par l'insuccès des récoltes dans les prairies et les prix généralement bas des produits agricoles, reste plus grave que de raison dans l'opinion des éducateurs, à cause de l'inefficacité de la petite unité administrative et financière. De l'Atlantique au Pacifique, des instituteurs et d'autres personnes ont, pendant quelques